



LA GRUYÈRE



JOURNAL INDÉPENDANT, POLITIQUE ET AGRICOLE

Paraissant le mercredi et le samedi.

BUREAU DU JOURNAL : Grand^e Rue N° 295, BULLE

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Pour la Suisse : 1 an, Fr. 4 50
6 mois, » 2 50
Etranger : 1 an, 9 fr.; 6 mois, 5 fr.
payable d'avance.

Prix du numéro : 5 cent.

On s'abonne à tous les bureaux
de poste.

Prix des annonces et réclames :

Annonces : Pour le canton,
10 cent.; pour la Suisse, 15 cent.
la ligne ou son espace.

Réclames : 30 cent. la ligne.

Lettres et argent francs de
port.

BULLE, le 31 mai 1892.

Nos employés.

Ils vont bien, les employés nommés par notre excellent gouvernement.

Un de ces jours, on arrêta, à Bâle, un sieur Aunderset, de par la volonté du gouvernement receveur du district de la Singine et lieutenant de préfet par dessus le marché. Ce brave employé, suivant l'exemple de plusieurs autres fonctionnaires du gouvernement, s'est permis de puiser dans la caisse de l'Etat; avec cet argent, il vivait bien, travaillait peu et se fichait des pauvres gens obligés de peiner et de suer tous les jours de l'année.

On parle d'un déficit de 40,000 fr. Voilà encore une jolie somme que les pauvres contribuables fribourgeois seront obligés de parfaire, parce que notre excellent gouvernement, au lieu de surveiller ses subalternes, comme la loi l'exige, préfère s'occuper de haute politique. Pourvu que les fonctionnaires fassent le dos rond devant nos hommes d'Etat, pourvu qu'ils sachent à l'occasion, dans les banquets du Piusverein ou d'autres agapes bachiques, chanter les louanges de cet excellent gouvernement, tout est bien. Peu lui importe, que les employés soient des incapables, des hommes tarés, se fichant de la morale et de la religion comme d'une guigne, jouant à la bourse et volant la caisse de l'Etat, tout cela ce sont des péchés véniels. L'argent volé, le contribuable fribourgeois le remplacera, l'employé infidèle occupera une jolie place de buraliste dans une de nos administrations financières et le gouvernement se trouvera dans l'agréable position de procurer une gentille petite place à un de ses nombreux courtisans.

C'est triste et écœurant. Quand donc le peuple fribourgeois se décidera-t-il à nommer lui-même ses employés? Veut-il attendre pour cela que les prévaricateurs nommés par notre excellent gouvernement aient mis le canton à deux doigts de la banqueroute? Nos comptes de l'Etat, au lieu de solder par des bénéfices comme ces années

dernières, bouclent déjà maintenant par des déficits. Croit-on que nos moyens nous permettent de perdre impunément 50,000 fr. à Hauterive, 100,000 fr. à Châtel-St-Denis, 46,000 fr. à Fribourg, 40,000 fr. à Tavel, etc., etc., tout cela dans l'espace d'un laps de temps fort court.

Si, au moins, ces tristes et coûteuses expériences pouvaient faire réfléchir nos hommes d'Etat et les amener à se départir d'une conduite aussi préjudiciable à la morale et à la fortune publiques. Mais non! C'est et ce sera toujours la même chose. N'avons-nous pas entendu encore ces jours passés un chef politique déclarer ouvertement que, pour un poste important devenu vacant dans le district de la Gruyère, il lui fallait avant tout un homme politique.

Que ce bureau soit mal tenu, qu'il soit à la merci d'employés subalternes, que les expéditions se fassent avec une lenteur désespérante, cela n'est rien à côté des énormes avantages que peut procurer à la bonne cause un homme politique. La détente des esprits qui règne actuellement dans la Gruyère n'est-elle pas un symptôme désespérant pour des hommes habitués à emporter leurs succès éphémères au milieu des tourmentes et des tempêtes politiques?

A l'esprit d'intrigue et d'excitation a succédé au château de Bulle un esprit de conciliation avec le désir de réunir toutes les forces vives de la Gruyère pour relever ce malheureux district de la triste situation dans laquelle il se trouve aujourd'hui. Eh bien, ce calme, cet esprit de recueillement est un sujet d'horreur pour certains chefs de parti. Il faut qu'au milieu des plaintes provoquées par la ruine, la faim et la misère, on entende encore les cris de haine soulevés par les passions politiques en ébullition.

C'est triste et écœurant. [S]

NOUVELLES SUISSES

Tir fédéral. — Le Conseil fédéral a désigné, pour le représenter au tir fédéral, à Glaris, le jour officiel (14 juillet prochain), M. Hauser, président de la Con-

tels principes vous amèneront, c'est encore votre affaire et non la mienne. Mais ce qui me regarde, c'est de ne plus garder chez moi un garçon en qui je ne peux plus avoir aucune confiance.

— Alors, vous me renvoyez?
— Oui.
— Je ne suis pas surpris, je m'attendais à recevoir mon compte.

— Vous ne coucherez pas cette nuit à la ferme, vous allez partir immédiatement.
— Comme il vous plaira, patron.
— Eh bien, monsieur François, répliqua le fermier d'un ton sec, c'est ainsi que cela me plaît.

Allez faire un paquet des choses qui vous appartiennent, pendant ce temps je préparerai la somme qui vous est due.
— Je n'ai plus à faire mon paquet, il l'est.
— C'est très bien. Combien vous est-il dû?
— Trois cent quarante francs.
— Nous sommes d'accord. Attendez-moi.

Le fermier sortit de la pièce et revint bientôt apportant l'argent que le beau François mit froidement dans sa poche.
— Monsieur Montier, je vous dis adieu.
— Oui, adieu.
— Et sans rancune, n'est-ce pas? fit le grelin d'un ton narquois.

Si le fermier ne s'était pas retenu, il l'aurait pris par les épaules et jeté par la fenêtre.

Dans la grande salle, le beau François se trouva en face de la fermière.
— Madame Montier, lui dit-il, je suis heureux de vous rencontrer.

— Pourquoi cela?
— Pour vous présenter mes hommages avant de partir.
— Ah! vous partez!
— M. Montier vient de me donner congé.
— Etes-vous payé?

fédération, et MM. les conseillers fédéraux Droz, Frey et Zemp.

Militaire. — Une entente étant survenue entre les délégués de la Confédération et la corporation bourgeoise d'Uri, l'installation d'une fabrique fédérale de munitions à Altorf est assurée.

Fortifications. — Le Conseil fédéral propose aux Chambres le projet d'arrêté fédéral suivant :

Art. I^{er}. — Les fortifications de la vallée du Rhône, près de Saint-Maurice, seront complétées d'une façon qui réponde aux exigences actuelles de la science.

Art. II. — Un crédit de 2,000,000 de francs est alloué pour la construction et l'armement, y compris la munition.

Art. III. — Le présent arrêté est déclaré d'urgence.

Banque fédérale. — On affirme que le transport du siège de la Banque fédérale à Zurich n'est qu'une question de temps. C'est une chose reconnue que l'air de Berne ne convient pas à cet établissement.

Frontière. — Dans la nuit de vendredi à samedi, le garde de nuit Bonfol a tué un agent allemand.

Le nommé Müller faisait une patrouille pour prévenir les incendies dus à une main criminelle. Vers deux heures du matin, il rencontra l'Alsacien Vernier, douanier, qui était venu à Bonfol pour la fête du village et qui faisait du tapage. Müller lui fit des observations; une dispute s'éleva entre eux. Après quelques instants, Müller saisit son fusil, coucha Vernier en joue, fit feu et le tua.

Müller a été incarcéré dans la prison de Porrentruy. La victime et le meurtrier étaient tous deux mariés et pères de cinq enfants.

D'après une autre version, de nombreux incendies qui avaient éclaté dans la contrée avaient engagé les autorités municipales à engager un garde supplémentaire. Vernier, qui s'en retournait chez lui à une heure avancée avec d'autres personnes, faisait du tapage et le garde l'invita à cesser ce vacarme. Vernier ayant voulu s'enfuir, le garde se mit à sa poursuite; il est possible que le fusil soit parti par acci-

— Oui.
— Eh bien, monsieur Lambert, partez.
— Vous me faites un singulier accueil, madame Montier.

— Faudrait-il, par hasard, que je vous remercie du mal que vous avez fait? répliqua-t-elle avec aigreur.
— Je n'ai pas été ici sans y rendre des services et je suis bien pour quelque chose dans la prospérité actuelle de votre ferme.

— Vous avez travaillé et nous vous avons payé, nous ne vous devons plus rien, nous sommes quittes.
Et, avec un mouvement de suprême dédain, la fermière lui tourna le dos.

Un quart d'heure plus tard, ses hardes sur l'épaule, sans regrets, sans remords, mais ayant sur son front le stigmate des maudits, le beau François se dirigeait vers Saint-Romain, où il savait trouver une voiture qui le conduirait, à deux lieues de là, à une autre voiture avec laquelle il se rendrait à une station de chemin de fer.

Il avait appris qu'on commençait à jaser à Manerville, et il s'était dit que lorsque le scandale éclaterait, il ne pourrait plus rester à la ferme du Longpré. Or, il avait pris ses mesures en conséquence.

Peu de temps auparavant, un commerçant de Meaux était passé au Longpré et avait causé assez longuement avec François Lambert. Ce commerçant, qui achetait dans les villages et les fermes les blés en grains qu'il revendait ensuite aux principaux meuniers de Seine-et-Marne et de Seine-et-Oise, avait parlé au premier garçon de M. Montier d'une certaine veuve, propriétaire d'une fort belle ferme en Seine-et-Marne, qui cherchait un homme connaissant bien la culture pour diriger son exploitation.

Le marchand avait ajouté :
— Vous êtes jeune, intelligent, actif, courageux; si la dame dont je vous parle vous avait, vous feriez joliment son affaire.

Ces paroles n'étaient pas entrées dans l'oreille de Fran-

FEUILLETON DE LA GRUYÈRE 21

PETITE MÈRE

PAR
ÉMILE RICHEBOURG

— Allez lui dire de descendre et de venir causer avec moi. Un instant après, le beau François entra dans la petite salle à manger où son maître l'attendait.

Celui-ci avait pris son air le plus grave.
— François, dit-il, ce qui s'est passé ici il y a une heure est fort désagréable; votre attitude vis-à-vis de Pierre Lucotte, dont vous avez séduit la fille, a été des plus inconvenantes; il y a des choses qu'on ne dit pas et d'autres surtout qu'on ne doit pas faire.

Si moi et les autres n'avions pas été là pour venir à votre secours, Lucotte vous aurait bel et bien étranglé, et je me demande jusqu'à quel point on l'aurait pu trouver coupable.

Mon garçon, quand on rencontre sur son chemin une brave et honnête fille, on la laisse tranquille, on la respecte; c'est ce que vous n'avez pas fait. Vous avez commisé une très mauvaise action et, à mon tour, je vous demande si vous êtes prêt à réparer tout le mal que vous avez fait?

— Je n'ai aucune réparation à offrir.
— Ainsi vous refusez absolument d'épouser cette jeune fille que vous avez mise dans la peine?

— Oh! absolument.
— C'est bien votre dernier mot.
— Je l'ai dit et je le répète. Il ne me convient pas de me marier.

— Vous comprenez à votre manière les questions d'honneur et d'honneur, c'est votre affaire; je ne sais pas où de

noir, blanc et couleur, à
D le mètre — en au, rayé,
on 240 qualités et 2000
ir de fr. 2.10 jusqu'à 20.50
> 1.50 > 6.55
> 1.50 > 14.85
> 2.20 > 11.60
> .85 > 20.50
> 16.65 > 77.50
> 1.90 > 23.65
> .85 > 4.85
> 3.15 > 67.50
retour.
[184]
Henneberg, Zurich.

ÉLE

É SUISSE
contre la grêle.
T, avocat, à Bulle. [350]
district de la Gruyère.

épôt

de
ssert Romatour
de Vuippens.
c. par pièce.

Auguste Barras.
Bulle. [360]

liquidation

en magasin sous le St-
draps, étoffes pour robes,
es, toilerie, mercerie, gr
s et cotons, etc., etc., à

Pauline Sallin.

DE BONN

(so), ouverts le 15 mai.
et romantique à 15 mi-
Guin. Climat doux et
s. forêts, ombrages, jeux
ondante, cave des mieux
oute heure; personnel dé-
ls particuliers envers les
s, qui se trouvent à l'aise
uille. Les prodiges de ces
plus en plus l'ancien pro-
ladie ne leur résiste) don-
ent une valeur qu'on peut
en font une véritable sta-
le la santé ou comme sé-
repos et de calme.
hôte 1^{re} classe, 4 fr. 50
2^e » 3 fr. 50
ambre et service. [361]
n à la chapette.
a gare de Guin. (HG16F)

es Alpes : douches.

fromageries.

ent complet.
er choix, présure liquide
ante, toiles à fromages,
aillé, baquets, barrattes,
rification du lait, etc.

Auguste Barras,
Bulle. [268]

ouvé :

et Bulle, un couteau
diales. [380]
reau du journal.

OCOLAT

chard

INCONTESTÉ
E TROUVE PARTOUT

OUER

juin, deux logements
res, cuisine, part au ga-
eau du journal. [379]

emande

mûr pour un petit mé-
eau du journal. [383]

enz, imprimeur-éditeur.

dent. En tout cas, il ne s'agit point d'un conflit de frontière.

Le 26 mai. — D'après Falb le pronostiqueur, le 26 mai devait être un jour critique de premier ordre, avec tempêtes et tremblements de terre. Cela a été une radieuse journée, sans un nuage au ciel, et avec une température de 25 degrés à l'ombre. La science des Matthieu de la Drôme a des écarts!

Zurich. — Aux élections du Grand Conseil, les deux candidats démocrates modérés ont remporté la victoire sur les grutliens socialistes.

Berne. — La semaine dernière, on a mis le feu à la maison de Mme veuve Kellerhals, à Niederbipp. Ce bâtiment était habité par la veuve Muller; il a été totalement détruit. Mme Muller et ses enfants n'ont pu échapper qu'à grand-peine. En revanche, sept vaches et trois moutons ont péri. Le coupable est recherché activement.

Soleure. — Un triste accident est survenu à Nuglar. Une fillette de trois ans, profitant d'une courte absence de sa mère, s'est approchée du foyer de la cuisine et a mis le feu à ses vêtements. La mère revint aussitôt et parvint à éteindre les flammes, mais il était déjà trop tard. L'enfant est morte le lendemain, après avoir cruellement souffert.

Bâle. — Un grand championnat international de bicyclettes aura lieu à Bâle le 12 juin. Les trois premiers prix, avec diplômes et médailles, sont de 300, 200 et 100 fr.

Argovie. — Jeudi, à Koblenz, une assemblée de 1200 citoyens, réunie sur l'emplacement où l'on a découvert des gisements de sel, a voté une résolution proposée par M. Baldinger, conseiller national, par laquelle le gouvernement est invité à prendre immédiatement des mesures pour l'exploitation de cette mine, qui constitue une fortune pour la contrée.

Saint-Gall. — Un incendie a consumé samedi matin, à Oberriet, cinq maisons habitées.

— Michel Hegner, qui, au péril de sa propre vie, a sauvé 7 jeunes filles dans la catastrophe du 22 mai, a reçu 200 fr. du couvent de Wurmsbach. Quelques-uns des parents des jeunes filles l'ont aussi récompensé.

Tessin. — Le Musée national a acheté, avec les fonds de la fondation Gottfried Keller la chambre dite de Pestalozzi, à Chiavenna, qui date de 1587.

Vaud. — Le Comité central de la Société suisse des pompiers, réuni à Lausanne vendredi dernier, a voté une indemnité de 2800 fr. à la veuve de M. Ferdinand Dupuis, tué lors de l'incendie de Gressy.

Le règlement prévoit pour cas de mort un secours de 500 à 2000 fr. Le Comité central a donc dépassé ce dernier chiffre. Personne, certes, ne lui en fera un reproche.

— La Suisse libérale annonce que M. Ferdinand Germani, typographe, domicilié à Neuchâtel, expulsé du canton de Vaud, au mois d'octobre dernier, à la suite d'une condamnation pour délit de presse, vient de recevoir du département de justice et police de Vaud l'autorisation de rentrer dans ce canton.

Valais. — Les députés conservateurs valaisans, réunis en assemblée politique, ont décidé d'appuyer

le mouvement qui se manifeste en Suisse pour l'introduction du système proportionnel dans les élections fédérales, mais en réservant les limites cantonales.

De cette façon, la représentation proportionnelle ne serait pas applicable aux petits cantons catholiques, ce qui constituerait un privilège en faveur des majorités conservatrices qui y dominent, remarque la *Revue*.

Neuchâtel. — Mardi, à la Rançonnière près du Locle, une jeune fille épileptique, âgée de 10 à 12 ans, est tombée pendant une crise la tête la première dans une chaudière d'eau bouillante. On est arrivé à temps pour la retirer, mais elle est si affreusement brûlée qu'on n'a aucun espoir en son rétablissement.

— Une jeune fille de la Chaux-de-Fonds, victime d'une explosion de pétrole, mercredi soir, a succombé jeudi matin, à quatre heures, à ses brûlures.

— Le tribunal de la Chaux-de-Fonds a condamné la maison Bollard frères, pour falsification d'alcool, à 7000 fr. d'amende et 1000 fr. de frais d'intervention.

NOUVELLES ÉTRANGÈRES

France. — M. Cramer-Frey est à Paris pour assister M. Lardy dans les négociations commerciales avec la France.

— Un des vétérans du parlement français et l'un de ses membres les plus connus, M. Madier de Montjau, député de la Drôme, est mort jeudi soir, à Chatou (Seine-et-Oise). Il était né le 1^{er} août 1814, à Nîmes.

— L'Union des sociétés de gymnastique de France adresse à toutes les sociétés de gymnastique une circulaire pour protester contre ceux qui prétendent que les fêtes de Nancy seront une occasion de désordres, d'excitations et d'intempérance de langage. La circulaire dit que les fêtes de gymnastique n'ont jamais servi de prétexte à des bravades agressives et les sociétés se souviendront surtout qu'à Nancy l'exubérance de paroles n'est pas le plus sûr indice d'un patriotisme éclairé.

— Un grave accident est arrivé à Aurillac dans la ménagerie Pezon. Le dompteur Henry venait d'entrer dans la cage de la lionne *Mina*. Le dompteur ayant cravaché la bête, celle-ci, devenue furieuse tout à coup, bondit sur lui. Pendant quelques minutes, la lionne tint le dompteur terrassé sous elle, lui faisant sur tout le corps d'horribles blessures. On finit enfin par lui faire lâcher prise et l'on se hâta de donner les soins que réclamait l'état du dompteur Henry. Mais ses blessures sont si graves que l'on désespère de le sauver.

— Un nouveau drame s'est passé jeudi à Paris. Un employé de la Bourse a tué sa maîtresse à coups de revolver et s'est suicidé.

— Un triste accident est arrivé au camp de Châlons. Six soldats du 29^e d'artillerie transportaient une caisse de poudre de l'arsenal au camp en fumant des cigarettes. Tout à coup le caisson fit explosion et les soldats furent lancés à 12 mètres de distance. Quatre d'entre eux sont considérés comme perdus.

commune. Tout le vocabulaire des injures fut employé à l'adresse de Félicie. C'était une libertine, une fille de rien, qui avait su tromper tout le monde, ses parents les premiers, par son hypocrisie. Elle avait tous les vices.

On ne devait jamais se fier à ces espèces de Sainte-Nitouche. Ce qui arrivait, elle ne l'avait pas volé; c'était bien fait pour elle. Et dire qu'on lui aurait donné le bon Dieu sans confession.

Bref, la pauvre fille n'était plus bonne à jeter aux chiens. Elle était l'objet de tous les cancanes, de toutes les médisances et même des plus odieuses calomnies.

Ce n'était certainement pas à Manerville que son dévergondage avait commencé; à la ville, sa conduite avait été celle de la pire des gourmandines.

Ah! elle ne serait pas aussi fière de sa beauté! Elle n'avait plus qu'à se cacher.

Personne maintenant ne voudrait lui parler, ni même l'approcher.

Malgré sa douceur et sa bonté, Félicie n'était pas sans avoir excité certaines jalousies; les jalouses et les envieuses, c'est-à-dire les vieilles filles qui avaient depuis longtemps coiffé sainte Catherine, et les laiderons, qui se voyaient condamnées à passer dans la catégorie des premières, étaient surtout acharnées après la malheureuse fille du berger.

Elles la déchiraient à belles dents, la traînaient dans toutes les bones, la salissaient de leur bave venimeuse.

Elles y mettaient de la cruauté, de la férocité.

Stimulés, conseillés par elles, les mauvais garnements du pays chansonnaient la pauvre fille. Le soir, la nuit venue, c'était dans la rue, non loin de la maison du berger, un horrible charivari de cris, de chants, de sifflets.

D'autres vauriens, avec du charbon, traçaient sur les murailles la caricature d'une fille tenant un poupon dans ses bras.

Félicie pleurait. Hélas! elle ne pouvait que pleurer.

— Un incendie considérable a éclaté dimanche matin à St-Brison, arrondissement de Gier. Plus de trente maisons sont détruites. Le feu, activé par un vent violent, a causé des dégâts effroyables. La population est consternée.

— Un autre incendie a éclaté hier, lundi, à Corbeil (Seine-et-Oise). Les grands moulins et leurs magasins sont en feu. Les secours manquent. On est obligé d'en demander à Paris. Pendant leur transport, deux des blessés de l'incendie sont morts, un autre est mourant. On craint qu'il y ait encore des victimes sous les décombres.

— Un enfant de 15 ans, fils d'un officier supérieur, s'est suicidé à l'institution des dominicains d'Arcueil. Il avait été puni pour avoir mal fait un thème latin que son professeur lui avait ordonné de recommencer; pendant la récréation, il fut laissé seul dans la classe pour faire son pensum; quand le professeur revint pour voir son élève, celui-ci s'était pendu à la corde d'un vasistas et, malgré tous les soins prodigués par les médecins de l'établissement, rien ne put le rappeler à la vie.

Belgique. — Pendant les courses à voiles sur l'Escaut, le bateau *Amiral Ruyter* a chaviré. Il y a deux noyés.

Italie. — La Chambre vient d'approuver le traité italo-suisse par 241 voix contre 44, au scrutin secret.

— Les fêtes du centenaire de Christophe Colomb ont commencé dimanche à Gènes. La ville est pavoisée. Un cortège historique a parcouru les rues; 800 enfants ont chanté un hymne au pied du monument de Colomb.

Allemagne. — Grand scandale provoqué par Mgr Kopp, l'évêque de Breslau, qui a interdit au clergé catholique de Berlin de prendre part aux obsèques de M. de Forckenbeck et défendu que le corps soit inhumé au cimetière catholique.

Mgr Kopp a cru devoir prendre cette grave décision parce que M. de Forckenbeck avait fait partie, pendant le Kulturkampf, du tribunal d'exception qui condamna les évêques récalcitrants. L'évêque insiste sur ce point que M. de Forckenbeck n'a, jusqu'à son dernier moment, témoigné aucun repentir et qu'il est donc sorti lui-même du giron de l'Eglise catholique.

La presse, presque tout entière, blâme la mesure prise par Mgr Kopp et fait remarquer que l'excommunication du prêtre vise en réalité l'Etat qui nomme le défunt membre du tribunal d'exception.

Les obsèques de l'ancien premier bourgmestre de Berlin ont eu lieu au cimetière de la paroisse protestante de St-Nicolas.

— On mande de Dresde que de récentes expériences auraient mis entre les mains du grand état-major allemand le secret de la direction des ballons.

— Le *Berliner Tagblatt* publie une dépêche de Zanzibar annonçant que 17 Arabes ont été pendus pour s'être livrés au trafic des esclaves.

Etats-Unis. — Un cyclone épouvantable vient de passer sur la ville de Wilmington, tuant et blessant un grand nombre de personnes et causant des dégâts énormes. Des incendies ont éclaté dans plusieurs bâtiments et monuments. Dans Washington Street seul, 70 bâtiments sont en ruines, et on a déjà trouvé 30 cadavres.

Mais elle ne regrettait pas que le beau François fut parti. De ce côté, au moins, elle était délivrée. Elle n'éprouvait aucune peine qu'il eût refusé de l'épouser; elle sentait qu'elle aurait été malheureuse avec lui.

— Ma vie est brisée, se disait-elle. Je n'ai plus rien de bon à espérer; mais mon père et ma mère m'ont pardonné et ce sont eux maintenant qui me consolent; grâce à eux, il me semble que mon malheur est moins grand. Je mettrai mon enfant au monde, je travaillerai pour l'élever, je lui consacrerai ma vie, et comme je ne demanderai rien à personne, on me laissera tranquille.

C'était la pensée de l'enfant qui lui donnait la force de supporter les angoisses.

Quand, pour une cause ou pour une autre, elle était obligée de sortir, elle était si triste, si accablée, courbait si humblement la tête, avait si bien l'air de demander grâce, qu'elle aurait attendri des tigres.

Et, de fait, à plus d'un et à plus d'une elle faisait venir des larmes aux yeux; et ceux-ci murmuraient:

— Pauvre Félicie!

Ils ne la repoussaient pas et ne s'éloignaient pas d'elle; ils lui adressaient, au contraire, des paroles de consolation et d'encouragement.

Car s'il y a dans un village des méchants, des coeurs sans pitié, il y a aussi des personnes généreuses, sensibles au malheur des autres, compatissantes.

Celles-ci plaignaient la jeune fille et même prenaient sa défense contre ceux dont la bouche ne s'ouvrait que pour vomir des injures.

Mais c'était par sa mère surtout que Félicie était désemparée, et cela avec un courage qu'une mère seule peut avoir. Ah! il ne faisait pas bon de dire du mal de sa fille devant elle. Elle leur faisait vite rentrer les paroles dans la gorge avec de mauvaises langues.

— Laissez donc ma fille en repos, n'est-elle déjà pas assez malheureuse?

Parmi les monuments de Wilmington Hôtel, l'Opéra dans Philips-Hôtel, un monument du désastre; soudain se produisit, les spectateurs les directions au milieu. On retira plus tard, soixante personnes horriblement blessées aux suites de leur gaz et de l'électricité. Ses explosions suivies ville n'avait plus d'autre flammes des incendies.

Les morts et les blessés; les travaux de secours dangereux par suite des débris qui bloquent les rues. Les incendies font rage, malgré.

Perse. — Une épidémie de choléra continue à sévir.

Indes. — Une épidémie de choléra à Srinagar.

CANTON

Recrutement militaire porte à la connaissance que les opérations de recrutement, auront lieu cette semaine.

Un tableau ultérieur sera dans chaque district.

Zofingiens. — Un Zofingien a été fondé en présence des sections venues nombreuses dans discours et cortège en avait prêté son dévouement.

CHRONIQUE

Une nouvelle industrie la conservation du lait l'objet de nombreux travaux. Le Anglo-Swiss Condensed Milk maison Nestlé de Vevey monde entier avec leur événements qui tiennent à et de sucrage.

Aujourd'hui, on a un nouveau qui permet de tuer sans le concentrer quoi que ce soit, de manger et au magasinage.

Par ce même procédé crobes pathogènes, les tués.

La stérilisation s'opère dans des bouteilles de métique est opérée même, après l'expulsion des bouteilles et dans le lait.

Un de ces appareils culture de la Rütli pour donner en présence de lesquelles nous citer Numa Droz, M. Louis Dr A. Rossel, etc., et les suivants.

On a stérilisé 200 litres cassée et qui toutes ces deux cents bouteilles toutes les directions, à l'heure, à Londres et à longs mois de séjour sans, le lait n'a présentement conservé toute sa valeur aussi en tirer de première qualité.

Le résultat de ces constitution d'une société million. Un comité nommé sous la présidence et c'est à Kiesen que

VA

L'Usine par

— On ne se doute dit le tonnelier.

Parmi les monuments renversés se trouvent le Wilmington Hôtel, l'Opéra et le Palais de Justice. Dans Philips-Hôtel, un bal battait son plein au moment du désastre; soudain un craquement effroyable se produisit, les spectateurs se sauvèrent dans toutes les directions au milieu d'une panique épouvantable. On retira plus tard, sous les ruines de l'hôtel, 70 personnes horriblement blessées; la plupart succomberont aux suites de leurs blessures. Les installations du gaz et de l'électricité sont détruites, de nombreuses explosions suivies d'incendies eurent lieu. La ville n'avait plus d'autre éclairage que celui des flammes des incendies.

Les morts et les blessés sont horriblement défigurés; les travaux de sauvetage sont excessivement dangereux par suite des énormes monceaux de débris qui bloquent les rues. Au moment actuel, les incendies font rage, malgré l'orage et la pluie.

Perse. — Une dépêche de Téhéran dit que le choléra continue à sévir à Meschep.

Indes. — Une dépêche de Bombay signale 1731 cas de choléra à Srinaga; 990 décès.

CANTON DE FRIBOURG

Recrutement de 1892. — La Direction militaire porte à la connaissance des personnes intéressées que les opérations de recrutement, dans le canton, auront lieu cette année du 29 août au 14 septembre.

Un tableau ultérieur fixera la date de ces opérations dans chaque district.

Zofingiens. — Une section fribourgeoise de Zofingiens a été fondée à Fribourg ces jours derniers, en présence des sections de Lausanne et de Berne, venues nombreuses dans ce but. Il y a eu banquet, discours et cortège en ville; la Musique de Landwehr avait prêté son dévoué concours dans cette circonstance.

CHRONIQUE AGRICOLE

Une nouvelle industrie suisse. — La question de la conservation du lait est depuis fort longtemps l'objet de nombreux travaux. Jusqu'à ce jour, l'Anglo-Swiss Condensed Milk Company de Cham et la maison Nestlé de Vevey ont dominé les marchés du monde entier avec leurs produits, malgré les inconvénients qui tiennent à leur système de condensation et de sucrage.

Aujourd'hui, on a trouvé, paraît-il, un procédé nouveau qui permet de conserver le lait à l'état naturel sans le concentrer, sans l'altérer, sans y ajouter quoi que ce soit, de manière qu'il résiste au transport et au magasinage, même de longue durée.

Par ce même procédé, le lait est stérilisé. Les microbes pathogènes, les germes de maladie sont tous tués.

La stérilisation s'obtient par l'action de la vapeur, dans des bouteilles de verre dont la fermeture hermétique est opérée dans l'appareil stérilisateur même, après l'expulsion de l'air contenu dans les bouteilles et dans le lait.

Un de ces appareils a été monté à l'Ecole d'agriculture de la Rüti pour y être mis à l'essai. Il a fonctionné en présence de plusieurs personnes, parmi lesquelles nous citerons M. le conseiller fédéral Numa Droz, M. Louis de Diesbach, M. le professeur Dr A. Rossel, etc., et le résultat a été des plus satisfaisants.

On a stérilisé 200 bouteilles, dont aucune ne s'est cassée et qui toutes se sont parfaitement fermées. Ces deux cents bouteilles ont été envoyées dans toutes les directions, à Nice, à Montpellier, à Barcelone, à Londres et à Berlin. Au retour, après de longs mois de séjour sous les latitudes les plus diverses, le lait n'a présenté aucune espèce d'altération; il avait conservé toute sa saveur première et l'on pouvait aussi en tirer de la crème et du beurre de première qualité.

Le résultat de ces travaux préparatoires a été la constitution d'une société par actions au capital d'un million. Un comité d'administration vient d'être nommé sous la présidence de M. Jean de Wattenwyl, et c'est à Kiesen que l'usine sera établie.

VARIETES

L'Usurier Blaizot,

par CHAMPELLEURY.

— On ne se douterait jamais de ça à vous voir, dit le tonnelier.

— N'est-ce pas? reprit Guenillon. Ma femme croit qu'on fait des chansons au coin de son feu, toutefois quand il y a de feu. Eh non! il faut le vin, il faut le cabaret, il faut les amis: alors ça coule, les vers viennent tout seuls; mais aussi, quand Mme Guenillon me fait trop aller de quingoï (de travers), je lui administre sur les épaules une petite chanson avec des archers qui ne servent pas au violon. Vive la joie! Alors madame devient aimable pour une huitaine.

Sans se le faire demander, Guenillon entonna le chant:

Les pauvres lavandières,
Au son de leur battoir,
En chantant à la rivière,
La tête au vent, les pieds mouillés,
Nous, devant le feu,
Pour le mieux,
Chantons-en jusqu'à minuit.

Les enfants de Cancoïn s'étaient formés en groupe autour de Guenillon et écoutaient avidement ces chansons à boire, qui prenaient un caractère jovial dans la bouche du chanteur.

— Eh! dit-il, les enfants, ça vous amuse. Je m'en vais vous donner quelque chose qui vous ira encore mieux.

En même temps, il alla chercher son sac déposé dans un coin, le déboucla et en rapporta une immense image qui représentait la Passion. Aussitôt les petits enfants se rapprochèrent de lui: les uns montaient sur les bougeons de la chaise pour mieux voir; les autres montraient du doigt le groupe qui leur plaisait le plus. Tous ouvraient de grands yeux.

Après avoir étalé ses imageries colorées, où le profane condoyait le sacré, tels que *le Miroir du pêcheur* et *le Jardinier galant*, *le Royaume des cieus* et *l'Arbre d'amour*, *les Sept péchés capitaux* et *Isabeau et Colas*, Guenillon s'arrêta et dit:

— J'en ai gardé une pour la bonne bouche. C'est la plus belle, vous n'en avez jamais vu de pareille.

— Oh! montrez voir, s'écrièrent les enfants, séduits par le plaidoyer du colporteur.

— Eh bien, il faut que vous deviniez le sujet rien qu'à l'image...

Guenillon ayant déroulé la feuille:

— C'est Jacquemart! cria avec enthousiasme toute l'assemblée.

— Mme Jacquemart aussi!
— Ils ressemblent bien les Jacquemart.
— Vois-tu la grosse pipe de M. Jacquemart?
— Et puis les marteaux.

— On ne voit pas le petit Jacquemart, demanda avec anxiété un des enfants.

En effet, cette image était de nature à provoquer la joie de la famille Cancoïn, car la peinture brutale de l'image, sortie des imprimeries de Strasbourg, rendait vivement les statues colorées de l'horloge de Notre-Dame de Dijon.

Quoique originaire de la Flandre, Jacquemart est en grande religion chez les Dijonnais.

Le duc de Bourgogne ayant enlevé cette horloge aux habitants de Courtrai, pour les punir d'avoir refusé de rendre à Charles VI les éperons dorés des chevaliers français tués sous ses murs en 1312, depuis cette époque, Jacquemart et sa femme ont été naturalisés Dijonnais; s'ils conservent le costume flamand, leur cœur est devenu français. Ils frappent les heures à Dijon avec le même zèle qu'à Courtrai. Aussi Changelet, un vigneron poète du seizième siècle, a-t-il chanté les vertus et bonnes mœurs du ménage Jacquemart en vers francs qui encadrent d'ordinaire les gravures de Strasbourg.

Guenillon chanta cette poésie sincère, qui laisse bien loin les combinaisons savantes des poésies académiques:

Jacquemart de rien ne s'étonne:
Le froid de l'hiver, de l'automne,
Le chaud de l'été, du printemps,
Ne l'ont su rendre mécontent.
Qu'il pleuve, qu'il neige, qu'il grêle,
Il a sa tête dans son bonnet
Et les deux pieds dans ses souliers.
Il ne veut pas sortir de là.

Guenillon dit tous les couplets du vigneron Changelet, au grand contentement des Cancoïn. Mais il fut interrompu par un des garçons qui avait déjà demandé des nouvelles du petit Jacquemart et qui répéta sa question.

Il est bon de dire qu'on voit aujourd'hui, à l'église de Dijon, un enfant tout nu qui est chargé de frapper les quarts d'heure, les demies et les trois quarts sur de petites cloches appelées en patois *dindelles*. Le graveur en bois qui a taillé les images de Strasbourg sans avoir un vif sentiment de l'art a supprimé le fils de Jacquemart. Et il a eu raison, car ce petit dénudé a été rajouté au *Jaccomardus* vers le commencement du seizième siècle.

Guenillon n'en savait pas si long en archéologie.

— Ma foi, dit-il, on a retiré le petit Jacquemart, parce qu'il avait trop froid.

— Mais, reprit un des enfants, pous-ant son raisonnement jusqu'au bout, qui est-ce qui sonnera sur la *dindelle*?

— Mme Jacquemart, répondit sans hésiter Guenillon, qui, sans s'en douter, détruisait, par cette réponse, tout le savant mécanisme de l'horloge.

— Malheureusement, dit Cancoïn, il n'est pas conquis dans votre chanson que Mme Jacquemart a perdu le mois dernier sa boucle d'oreille. C'est un fier anneau, allez: en tombant, il a fait un trou dans le toit du savetier Givat.

— Et qu'est-ce qu'a dit de ça M. Jacquemart? demanda Guenillon.

— Ma foi, dit Cancoïn, je n'en ai pas eu connaissance; vous savez que Jacquemart n'est point causeur et qu'il se ferait tuer plutôt que d'ôter sa pipe une minute de ses dents. On a retrouvé la boucle d'oreille dans une vieille botte de la boutique à Givat; et c'a été quasi une fête quand on l'a renfilée dans l'oreille de Mme Jacquemart.

A peine Cancoïn avait-il commencé l'histoire du ménage Jacquemart que le bonhomme Blaizot entra. Il avait quitté ses habits printaniers et apportait l'hiver dans les plis de sa vaste redingote.

— Oh! oh! dit-il, nous sommes en nombreuse société.

— A votre service, monsieur Blaizot, répondit le tonnelier. Femme, apporte une chaise.

— Je ne veux pas vous déranger, dit le bonhomme; je n'ai qu'un mot à vous dire, monsieur Cancoïn.

Le tonnelier savait d'avance le mot du bonhomme; mais il l'engagea à s'asseoir, reculant ainsi le plus qu'il pouvait une explication avec son terrible créancier. Il espérait aussi que la présence de son propriétaire lui fournirait peut-être quelques bonnes raisons pour s'excuser du retard du paiement.

— Comment vont les affaires? dit Blaizot.

— Dame, monsieur Blaizot, vous savez, pas trop bien; je voudrais pouvoir dire: tout à la douce.

— C'est vrai, dit le reneuvier, que l'argent devient bien rare à Dijon... On n'entend plus parler que de faillites. Ce n'était pas comme ça dans le temps. Les marchands d'aujourd'hui font leur possible, ma parole, pour arriver là. Ils mettent tout leur argent en pas de porte... Je vous demande si leur marchandise en est meilleure?

— Vous n'avez pas tort, dit le tonnelier.

— Tâchez de voir, reprit Blaizot, que je commande une redingote d'hiver à ces tailleurs qui arrivent de Paris et qui voudraient nous faire croire qu'ils ont été coupeurs chez le tailleur du roi... Graine à niais, tout ça!... Jadis, j'avais le petit Carré, qui me faisait une redingote qui durait des six ans; on n'en voyait pas la fin... Du drap solide et beau; il y avait la qualité et la quantité... Eh bien, maintenant que mon petit Carré est mort, jamais je ne trouverai à le remplacer. Malgré son honnêteté, il a laissé quelque chose à sa veuve. Voilà ce que j'appelle le bon commerce; mais aussi le petit Carré n'avait pas une boutique avec six ouvriers fainéants; il n'encadrait pas les carreaux de sa montre dans des tringles d'or. Aurait-il ri, mon pauvre petit Carré, ri de pitié, en voyant le nouveau tailleur qui vient de se loger sur la place et qui vous a mis à sa porte un portrait à l'huile de grandeur naturelle, habillé comme un prince, plein de chaînes d'or!... N'est-ce pas une dérision? Le plus souvent que j'entrerai là-dedans! Je me dirais avant: « Blaizot, songe que ce portrait-là a coûté bigrement d'argent, et qu'on va te voler au moins deux aunes de ton drap pour payer un pied de peinture. »

— Je l'ai vu tantôt pour la première fois, le portrait, dit Alizon; il y avait beaucoup de monde amassé pour le regarder.

(A suivre.)

En famille, on parle de longévi é:
— Dans notre famille, dit la belle maman, on vit très vieux. Ainsi, mon père, qui était pharmacien, est mort centenaire.
Le gendre, d'un ton de reproche:
— Ah! vous ne m'aviez pas prévenu!

Etoffes unies, damassées et fantaisie,

ainsi que de mousseline-laine à fond clair et foncé, blanc et crème, double largeur, garantie pure laine, dans un très bel assortiment pour robes de soirée et de fête pour dames et enfants, à 85 cent. la demi-aune ou à 1 fr. 45 le mètre, sont expédiées en mètres seuls et pour costumes complets directement aux particuliers par la maison **Cettinger & Cie, Zurich.**

P. S. Envoi d'échantillons de nos riches collections en étoffes pour dames et messieurs par le retour du courrier franco! Gravures gratis. 1897

Voulez-vous éviter

les contrefaçons du délicieux Dépuratif Golliez au bron de noix phospho-ferrugineux, exigez sur chaque flacon la *Marque des deux palmiers*. Sirop anti-rachitique par excellence pour remplacer l'huile de foie de morue.

Vente en gros: Pharmacie GOLLIEZ, Morat.

AU

GRAND MAGASIN POPULAIRE

Meyer-Seydoux & Cie

BULLE — Ancien magasin de M. François Decroux — BULLE
PLACE DES ALPES

HABILLEMENTS

déjà confectionnés et sur mesure

POUR

PARRAINS & FILLEULS

ROBES, étoffes des meilleures qualités,

POUR

MARRAINES & FILLEULES

A L'OCCASION DE LA

CONFIRMATION

Vous trouverez un grand choix dans les articles de CADEAUX-HABILLEMENTS pour garçons et filles à des prix exceptionnels. — Il est impossible d'acheter nos articles à meilleur marché que chez nous, car nous pouvons, à cause de nos achats en gros pour la fourniture de nos DEUX MAGASINS, vendre cette marchandise à des prix exceptionnels.

MAISON A ST-GALL MAISON A BULLE

GRAINE & farine de LIN
Gros son français écailles.
Mouture spéciale de maïs, Italie et Hongrie.
Gruau d'avoine, d'épeautre et d'orge, entiers et brisés.
Froment pays comprimé 1^{re} qualité.
Moitié
Orges et avoines comprimées.
Bourre d'épeautre.
Grand choix d'avoines blanches.
GROS ET DÉTAIL
Prix très réduits. [768]
Sous la Croix-Blanche, à Bulle.

AVIS

Vu l'installation complète de mes ateliers de menuiserie, charromerie, serrurerie et mécanique, je puis livrer tous les ouvrages relatifs à ces branches d'industrie à des prix défiant toute concurrence et confectionnés dans toutes les règles de l'art.
Spécialité de tables, chaises, tabourets, exceptionnellement bon marché.
Pour renseignements par correspondance, s'adresser à l'usine Mauron, à Mothélon (Gruyère), et pour traiter, au café de l'hôtel du Cheval-Blanc, à Bulle, où je serai tous les jendis, de midi à 2 heures.
Echantillons et prix courants sur demande. [364] MAURON

Attention!

Installation de paratonnerres d'après le tout dernier perfectionnement, pour églises, cheminées à vapeur et bâtiments de tous genres. Travail soigné et garanti.
Vérification et réparation d'anciens paratonnerres. — Ferblanterie et couvertures pour bâtiments en tous genres, en zinc, tôle, plomb, ardoises, etc., à des prix très modérés.
Se recommande
[378] J. Viale, à Bulle.

Hôtel des Alpes : Bains et douches.

Montbarry-les-Bains.
Ouverture des BAINS le 2 juin.
Service d'omnibus régulier entre Bulle et les Bains.
Départ de l'omnibus à 6 heures du matin et 5 heures du soir. [386]

Commerce de farines
GROS ET DÉTAIL
Maïs moulu et semoule 1^{res} qualités.
Gruau d'avoine, griez de froment. Gros son non moulu.
Avoine. — Blé comprimé.
Ch. Morel,
Successeur de J. MOREL-BADOUX, Bulle. [588]

Dans une foule de cas, une personne bien portante tout autant qu'un malade n'a besoin que d'une tasse de bon bouillon. — Ce but est merveilleusement atteint par le

No 967 et 1958.
Brevet suisse
+  VÉRITABLE
Extrait de Viande
EN RATIONS
à 15 cts
Dans tous les magasins d'épicerie et de comestibles, drogueries et pharmacies.

GRAINES FOURRAGÈRES
Espacelette, fromental, raygras anglais, trèfle.
A l'Agence agricole Auguste Barras, à Bulle. [269]

A VENDRE

Pour transporter, une belle remise, toute neuve, avec chambre.
S'adresser au bureau du journal qui indiquera. [332]

Nouveau Magasin de FARINES
Maïs, son, avoine, blé comprimé et farine de lin, etc.
Chez J. CROTTI, négociant, derrière l'Hôtel de Ville, à Bulle. [285]

Grande liquidation
de tous les articles en magasin sous le St-Michel, à Bulle : draps, étoffes pour robes, cretonnes et indiennes, toilerie, mercerie, gilets de chasse, laines et cotons, etc., à très bas prix.
Pauline Sallin. [163]

DENRÉES COLONIALES
GROS ET DÉTAIL
Jules Lenweiter,
Estavayer-le-Lac.
Spécialité de café, huiles, bougies, savons, saindoux, riz, pâtes alimentaires, sucre de Paris, pétrole d'Amérique, etc., etc. [371]

GRÊLE
SOCIÉTÉ SUISSE
d'assurance contre la grêle.
J. GILLET, avocat, à Bulle, [350]
Agent pour le district de la Gruyère.

Articles de fromageries.
Assortiment complet.
Peaux de caillots 1^{er} choix, présure liquide et en poudre, colorants, toiles à fromages, brassoires, tranche-caillé, baquets, barrattes, ustensiles pour la vérification du lait, etc.
A l'Agence agricole Auguste Barras, à Bulle. [268]

A louer:
En ville, un joli logement avec cave et jardin. — S'adresser le jeudi au bureau Jean GILLET, avocat, à Bulle. [385]

Il a été trouvé
une valeur au bureau des postes à Bulle. La réclamer au soussigné en la désignant.
H. GUIGNARD, administrateur postal. [348]

Le Concentré
MAGGI
donne une saveur exquise à tous les potages. En vente en flacons depuis 90 cent. chez Jos. Moura, Bulle.

Pont de Corbières.
A l'occasion de la course annuelle de la Société de chant de Riaz, il y aura dimanche 5 juin CONCERT chez le soussigné. Invitation cordiale.
[384] BERSIER, albergiat.

VÉLO
On offre à vendre une tricycle, système Rudge, en bon état.
S'adresser au bureau du journal. [357]

Magasin à remettre
au centre de la ville.
Bonne clientèle. Reprise avantagieuse.
S'adresser au bureau du journal. [368]

Couronnes, fleurs, bouquets.
Grand choix pour Fête-Dieu et confirmation : couronnes blanches et bouquets pour jeunes filles; feuillages, papiers décoratifs, articles en dorure, bouquets métalliques et en fleurs artificielles.
[388] Soeurs PROGIN, Bulle.

On demande à acheter
pour tout l'été des tomes de chèvre. Envoyez réguliers. — Adresser offres avec prix sous chiffres M. J. 430 au journal. [387]

AVIS

Jeudi 2 juin, on vendra, au bout de la Promenade, 1 baignoire, 1 charrue, 1 herse, 1 layette de bureau et divers outils. [389]

On offre à faner
un domaine de 28 poses. — S'adresser au bureau du journal. [390]

Bulle. — Emile Lenz, imprimeur-éditeur.



PRIX DE L'ABONNEMENT
Pour la Suisse: 1 an, Fr. 6 mois, 3 fr. 50; 6 mois, 2 fr. 50; 3 mois, 1 fr. 50; 1 mois, 50 cent.
Etranger: 1 an, 9 fr.; 6 mois, 5 fr.; 3 mois, 3 fr.; 1 mois, 1 fr. 50.
payable d'avance.
Prix du numéro: 5 cent.
On s'abonne à tous les bureaux de poste.

BULLE,
Les fêtes

La presse allemande le président de la République de Nancy.
On va assister, disaient à une orgie du chauvinisme grande rumeur dans un français. On paraît craint raient naître des complications pourrait peut-être être éclarée par l'Allemagne dans lesquelles on aura tout cela est singulière ses conséquences.

Bien entendu, nous ne de droit; ce n'est jamais on s'occupe des incidents l'Allemagne. Car enfin, avec des fanfaronnades à Metz et à Strasbourg soufflé mot, est-ce qu'il time douleur? En vertu voudrait-elle empêcher dans les villes françaises Raisonner, c'est se de vraiment par trop facile Occupons-nous d'un

Ce qui se prépare, le ment le droit de le faire Mais l'Allemagne d'o- cident international d'o- surgir?
La paix est-elle comp va aller promener le dr C'est mal connaître l de ces sortes de voyage D'abord, les ministèr tions avant de rien déci

FEUILLETON I

PETITE

ÉMILE

Un jour qu'une vieille fil cie n'avait pas eu à la vill mère Lucotte lui avait appl soufflets.
On n'osait plus bavarder Le berger ne disait rien, ne parlait à personne. Il f passé, consciencieusement, adressait touchant ses bêtes.
Il était triste à faire piti tes les douloureuses pensées Le pauvre homme vieill sa barbe noire était devenu rents fut dans une visite qu accompagnée de ses trois je — Pour moi, ma pauvre brassant, vous n'avez même tes pas coupable, vous éte J'ai un grand regret aujour vailler à la ferme. C'est mo dans la guente du loup. Hé! alors, quel homme affreux é Ce que je vous dis, ma d'autres et je le répéterai. dont vous êtes traitée ici, q